

L'existence de la druidesse : Une perception renouvelée du concept de féminité en Occident

Manon B. Dufour

Volume 12, Number 2, 1999

Invisibles et visibles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058043ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058043ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufour, M. B. (1999). L'existence de la druidesse : Une perception renouvelée du concept de féminité en Occident. *Recherches féministes*, 12(2), 5–21.
<https://doi.org/10.7202/058043ar>

Article abstract

The Celtic civilization had defined a sacred conceptualization of femininity. The christianization of druidism changed cultural and celtic values significantly, but it did not completely ignore them. In order to carry on that historical-mythological spirit, we examine the conceptual transformation of the Druidess Morrigan's archetype into its christianized version Morgane the fairy. In this conceptual transition a few sexual-ideological elements which are symbolically associated with the feminine, are truly decisive. We shall determine to what extent the religious interpretation of sexuality may have had an influence on the contemporary perception of the concept of femininity in western societies.

L'existence de la druidesse Une perception renouvelée du concept de féminité en Occident

MANON B. DUFOUR

Morgane parle :

Mais à dire la vérité, la vérité toute simple, je pense que ce sont les chrétiens qui raconteront la fin de l'histoire ; en effet, le monde des Fées se sépare à jamais du monde où le Christ règne en maître. Je n'ai rien contre le Christ, mais seulement contre ses prêtres, qui appellent démon la Grande Déesse et lui dénie tout pouvoir ici-bas. Au mieux, disent-ils, sa puissance lui vient de Satan, ou bien encore la revêtent-ils de la robe bleue de la Dame de Nazareth, prétendant de surcroît qu'elle fut toujours vierge. Or que peut donc savoir une vierge des douleurs et des larmes de l'humanité ?

Marion Zimmer Bradley (1986 : 13)

Le concept celtique de féminité sacrée dans la culture occidentale

Le terme « féminité » rime souvent avec faiblesse, frivolité et vulnérabilité. Sa simple évocation dans la littérature féministe soulève généralement la controverse. Sur le plan conceptuel, la masculinité règne depuis si longtemps en modèle exemplaire et absolu que l'on ne reconnaît même plus les caractéristiques particulières et appréciables de la féminité. Il importe donc, dans un premier temps, de redéfinir ce que l'on entend par la féminité. Or, nous avons pu retracer un féminin sacré qui, bien qu'il soit très différent de la perception contemporaine, n'en est pas moins primordial quant à l'histoire de la pensée occidentale¹.

De façon générale, nous reconnaissons aisément les influences grecques et romaines à l'origine de notre culture. Que ce soit sur les plans politique, économique,

1. Le présent article s'inspire entièrement de notre mémoire de maîtrise en théologie et en sciences religieuses. Voir Dufour (1999).

artistique et religieux, les nombreuses œuvres manuscrites et graphiques étudiées par les spécialistes de l'histoire tendent également à confirmer l'apport culturel important de ces sociétés à l'Occident moderne. La civilisation celtique a forcément contribué, elle aussi, au développement de cette histoire puisque ce peuple a occupé une grande partie du territoire européen pendant plus de 1 000 ans.

Le tableau 1 nous permet de tracer la continuité historique des peuples celtes en Occident de la protohistoire (du début de l'âge du bronze) jusqu'au ^{ve} siècle de notre ère. De plus, nous y mentionnons les territoires occupés par les Celtes à ces périodes ou sur le point de l'être, et nous avons ajouté un très bref repère culturel pour que d'un simple coup d'œil la lectrice et le lecteur soient en mesure d'établir une correspondance sociologique et évolutive.

La documentation ancienne², principalement gréco-romaine, contient des données sur la réalité sociale et historique des Celtes. Notamment, nous savons qu'ils étaient de redoutables guerriers et que les femmes du clan participaient activement aux combats. De plus, l'étude des textes juridiques de la société celtique présente plusieurs spécificités dénotant que l'on accorde un statut favorable à la femme. Ainsi, il s'est avéré que le féminin celtique détenait un caractère particulièrement important dans cette civilisation.

Il est intéressant de constater qu'au moment où l'histoire reconnaît l'émergence du gaélique en Irlande, à savoir au début de notre ère, l'histoire des Celtes ne se raconte plus qu'à travers mythes et légendes et, qui plus est, écrits et traduits pour la plupart par des moines chrétiens plus de cinq siècles plus tard. Par ailleurs, l'étude de la mythologie d'une civilisation permet de bien mettre en évidence les concepts fondateurs de sa culture. Ainsi l'exploration de la mythologie celtique nous a-t-elle aidée à découvrir la nature, l'origine, la structure et la persistance de l'idée de féminité dans la vision des Celtes.

Dans l'histoire occidentale, le concept de féminité a été appelé à se transformer considérablement d'une époque à une autre et, surtout, d'une religion à une autre. Fondement des croyances culturelles, les religions jouent un rôle déterminant dans la construction du sens et dans l'interprétation du langage de toute civilisation. Or, le langage est insignifiant sans l'association symbolique de sa terminologie à l'univers mythologique d'un peuple et la résonance conceptuelle à laquelle chaque mot doit se référer parmi les croyances d'une culture.

Plusieurs événements sociohistoriques peuvent être en partie responsables de la transition idéologique qui partira d'un féminin sacré à l'origine de l'Occident pour aboutir à une conception péjorative et contemporaine de la féminité. Cependant, en ce qui concerne la civilisation celtique, l'interprétation³ monastique de l'héritage

2. Jean Markale (1992) mentionne l'importance des textes anciens et juridiques irlandais et en fait une étude remarquable. Néanmoins, la principale documentation reconnue typiquement historique sur la civilisation des Celtes a été produite par des auteurs grecs et romains, dont Jules César (environ 50 av. J.-C.) (1963). La majorité des scientifiques contemporains des questions celtiques, dont Le Roux et Guyonvarc'h, s'appuie sur cette perception gréco-romaine de la culture des Celtes.

3. Il importe ici de préciser ce que nous entendons par « interprétation ». Dans le présent article, son emploi se réfère à la perspective herméneutique du terme et non à sa résonance plus populaire qui, elle, sous-entend une certaine réduction du sens premier.

Tableau 1
Occupation celte en Occident*

Âge du bronze. De 2000 à 1000 av. J.-C.	Proto-Celtes	Période des « champs d'urnes »	Premiers vestiges funéraires celtes
	Occidentaux (continentaux)	De 2000 à 800 av. J.-C.	Allemagne du Sud, partie de l'Europe centrale, sud de la France et de l'Espagne
Âge du fer. De 1000 av. J.-C. à 0	Proto-Celtes	Période de Hallstatt (ou hallstattienne)	Éveil de l'Occident celtique
	Occidentaux (continentaux et insulaires)	De 800 à 500 av. J.-C.	Europe occidentale : Allemagne du Sud, Tchécoslovaquie, Autriche, France de l'Est, Espagne et Grande-Bretagne
	Celtes	Période de La Tène (ou civilisation laténienne)	Expansion celtique et disparition des Celtes continentaux et bretons
		Du ve au 1er siècle av. J.-C.	Subdivision historique et archéologique
	Occidentaux (continentaux et insulaires) et Orientaux	Du ve au IIIe siècle av. J.-C. Du IIIe au IIe siècle av. J.-C.	Ukraine, Grèce, Asie Mineure, Gaule entière, tiers de l'Italie et de l'Espagne, Grande-Bretagne
		Du IIe au 1er av. J.-C.	Reprise de tout le territoire par les armées romaines, sauf l'Irlande qui demeure celte
Début de l'ère chrétienne	Celtes irlandais	Période « oubliée » par l'histoire	Introduction de la langue gaélique
	Occidentaux (insulaires)	Du 1er au ve siècle apr. J.-C.	Irlande

Sources : *Encyclopaedia Universalis* (1980a, 1980b, 1980c, 1980d) ; Kruta (1976) ; Guyonvarc'h et Le Roux (1995).

Note : adaptation faite par Dufour (1999).

* Considérant que la datation précise varie d'un auteur ou d'une auteure à l'autre, il nous paraît essentiel de situer les événements historiques correspondant le plus possible à des dates qui, bien qu'elles soient approximatives, n'en sont pas moins chronologiquement vraisemblables et cohérentes au regard du déroulement de l'histoire européenne.

mythologique des Celtes lors de la conversion du druidisme au christianisme demeure incontestablement le principal témoin des changements paradigmatiques et socioconceptuels de la culture des Celtes. De plus, cette religion préchrétienne n'a laissé que très peu de trace écrite et typiquement historique sur l'existence de ce peuple et de ses croyances.

Dans ces conditions, nous avons constaté qu'il était difficile d'éviter la comparaison — voire la confrontation — entre la vision chrétienne et la vision celtique du féminin. Les deux visions comportent des divergences et parfois même des antagonismes. De plus, l'Histoire a surtout introduit l'idée d'une rupture idéologique entre elles, notamment en sous-estimant les influences païennes sur le christianisme occidental. Néanmoins, nous croyons en l'existence d'une certaine continuité en ce qui a trait à la survivance de la conception sacrée du féminin. En effet, au-delà de la christianisation venue transformer la conception celtique de la féminité, nous avons retrouvé la marque de l'héritage de nos ancêtres, les Celtes, soit la conception d'une féminité sacrée au fondement même des préoccupations religieuses du féminisme actuel. À titre d'exemple, nous pouvons penser à la recrudescence des mouvements spirituels de femmes s'associant directement ou indirectement au culte de la grande déesse. Preuve de sa survivance ou simple coïncidence, notre article ne tentera pas de démontrer hors de tout doute l'existence et la manifestation du féminin sacré dans différents groupes religieux contemporains. Plus humblement, il espère apporter une perspective différente de la réalité du féminin et un éclairage nouveau sur la conceptualisation occidentale de la féminité. Ainsi, de quelle nature est la féminité sacrée des Celtes ? Quels sont les attributs que l'on y a associés et transformés par la suite avec la venue du christianisme ? Quel espace peut-elle encore espérer occuper dans la pensée religieuse contemporaine ?

Pour poursuivre cette réflexion et par souci de cohérence avec l'importante structure mythique de ce peuple, nous étudierons un des aspects de l'abondante mythologie des Celtes, l'archétype de la druidesse. D'abord, il nous apparaît essentiel de décrire la nature sacrale du féminin celtique. À ce sujet, les druidesses demeurent le modèle le plus représentatif de la condition du féminin puisqu'elles établissent symboliquement la jonction entre la sociohistoire religieuse des Celtes et la tripartition archétypale du féminin dans la mythologie celtique. D'après la description que nous en font Persigout (1990) et Thibaud (1995), nous verrons comment l'archétype de la druidesse Morrigan peut nous renseigner sur la nature de ce féminin. Ensuite, nous accorderons une attention particulière à la transformation du concept de féminité marquée principalement par la christianisation du druidisme en Occident. Sur le plan mythologique, la légende arthurienne atteste cette conversion. La reconstitution légendaire de l'épopée arthurienne, selon Marion Zimmer Bradley (1986, 1987, 1997), nous fournit l'avantage de découvrir les personnages féminins de manière plus étoffée. Nous avons donc privilégié cette version pour alimenter notre recherche et pour éviter la surcharge qu'imposeraient les contradictions inévitables d'une interprétation à une autre. Nous verrons que de la druidesse Morrigan d'origine celtique naîtra une nouvelle version christianisée de cet archétype, soit celle de la fée Morgane. Les éléments sexo-idéologiques comprenant la virginité, la fécondité et la sexualité dans son sens le plus large ont été associés symboliquement à ce féminin et

modifiés ensuite par l'interprétation chrétienne. L'étude de Jean Markale (1992) sur le statut de la femme celte nous informe sur la perception de la sexualité dans la civilisation celtique et nous tenterons d'en vérifier la transition conceptuelle.

Il était une fois, en Occident, une féminité sacrée...

La représentation du féminin dans la civilisation celtique : Morrigan la druidesse

Toute figure symbolique du féminin dans la culture celtique est à l'image de *Brigitt*, la triple déesse. « Elle est la triple *Brigitt*, mère de tous les dieux, « Déesse-mère par excellence », la trois fois Muse, la poétesse, fille du *Dagda*⁴, la triade révéérée « par les poètes, les médecins, les forgerons », déesse de la poésie, de la santé, de la forge, englobant ainsi les trois fonctions de type indo-européen » (Persigout 1990 : 54). Cette tripartition souligne l'étendue et la diversité de la puissance primordiale de la féminité dans la civilisation des Celtes.

Plus précisément, dans la mythologie irlandaise, et à l'exception de la déesse *Dana*⁵, *Morrigan* est très probablement l'archétype féminin le plus connu et le plus mentionné dans la tradition celtique. D'ailleurs, on la retrouve, à la différence linguistique près, partout sur le territoire celte. Peu importe les visages qu'elle a pu revêtir en Europe, tout porte à croire que la *Morgane* galloise de l'épopée arthurienne a pris naissance en Irlande sous une forme divine dans le *Túatha Dé Dánann*⁶. Cette représentation féminine, par sa complexité et son caractère particulier, a su enflammer l'imagination des Celtes pour nourrir ensuite l'abondante littérature mythique de ce peuple.

Déesse des profondeurs et du côté sombre de l'être, *Morrigan* est représentée physiquement par une femme aux cheveux et aux yeux noirs dont la réelle beauté réside dans son caractère mystérieux et magique. Surnommée « *Morgane la fée* » en Bretagne armoricaine, elle est particulièrement respectée par les Celtes qui perçoivent en cette représentation divine l'ensemble des connaissances druidiques et de la puissance occulte du féminin. *Morrigan* est d'abord et avant tout la grande druidesse des Irlandais. De plus, pour un peuple où l'imagerie populaire est encore aujourd'hui

4. Selon la description patriarcale et hiérarchique du panthéon celtique élaborée à l'origine par Jules César, *Dagda* est le dieu druide des Irlandais et l'homologue de Jupiter dans la mythologie romaine.

5. *Dana* incarne la déesse mère primordiale des Irlandais par sa souveraineté sur le *Túatha Dé Dánann* (tribu de la déesse *Dana*), et c'est sur ce groupe d'invasisseurs « que repose tout l'édifice mythique » des Celtes (Le Roux 1970 : 822). Plus que le fondement idéologique du druidisme, elle est la terre même d'Irlande. Sur le plan mythologique, *Dana* féconde le peuple irlandais d'abord, puis l'Autre Monde si cher à l'esprit druidique. Elle fertilise la terre et nourrit ceux et celles qui l'habitent, dans les dimensions tant physique et intellectuelle que spirituelle de l'être (Dufour 1999 : 65-70).

6. « Peuple mythique [irlandais] des anciens dieux, déesses et héros, créateurs du druidisme, de la magie ; ils se nomment eux-mêmes les Gens de la Déesse *Dana* » (Persigout 1990 : 293). Des cinq groupes d'invasisseurs de la genèse mythique de l'Irlande, le *Túatha Dé Dánann* est de loin le plus influent sur la culture celto-irlandaise selon les propos de Le Roux (1970) rapportés dans l'analyse de Dufour (1999).

habitée de personnages féériques, il est aisé de reconnaître l'importance qu'a pu revêtir cet archétype. C'est que Morriganne règne sur la terre des fées telle qu'elle est décrite dans les récits de visions⁷. Elle est la grande reine et son royaume se matérialise dans l'infinie magie de l'expérience extatique humaine, tant dans l'amour que dans l'agressivité. Elle est l'initiatrice du profane à la quête de sa spiritualité et la grande guerrière qui saura mener son armée à la victoire ou lui prédire le résultat d'un combat. Par conséquent, son pouvoir ne se limite pas à la jouissance physique. « Déesse de l'Amour et de la Mort, de la sexualité, de la fureur, une des déesses les plus fondamentales de la culture celtique » (Persigout 1990 : 220), telle est Morriganne.

Morriganne dénonce également la trajectoire spirituelle que doivent emprunter les disciples druidiques pour se réaliser pleinement. L'aspect méconnu de l'être, son côté sombre, doit être exploré et reconnu pour aspirer à l'équilibre druidique. Il n'y a que dans la complémentarité conceptuelle que peut être fécondé le véritable esprit du druidisme. Morriganne incarne l'aspect caché, invisible de l'être et du monde des fées qui, sans être positif ni négatif, est essentiel au cheminement druidique. Elle fera connaître à sa ou son « visiteur » ce qu'il a besoin de découvrir à son propre sujet pour lui permettre une meilleure compréhension d'elle-même ou de lui-même et du véritable sens de son existence. Morriganne tient ici le rôle d'une mère qui protège, nourrit et féconde l'esprit religieux de chaque disciple. Par ailleurs, cette nouvelle connaissance de l'être implique une transformation profonde du sujet qui verra s'éteindre de fausses croyances en lui ou tout simplement son ignorance (la mort) pour céder la place à de plus récentes découvertes (la renaissance). Pour le druidisme, ce cycle naturel de l'ordre des choses de la mort et de la renaissance s'applique également au cheminement spirituel de l'être et Morriganne semble en incarner toute la puissance.

Dans les dictionnaires de mythologie celtique consultés (Persigout 1990 : 219-220 ; Thibaud 1995 : 278-279), la tripartition de la Morriganne ne laisse planer aucun doute. Jusqu'à la controverse étymologique de son nom qui se retrouve en triple : reine des cauchemars, grande reine et née de la mer. Et si cette controverse n'était en fait qu'une mince introduction à l'étude des fonctions divines de la Morriganne ? Georges Dumézil, historien des religions et spécialiste des mythologies indo-européennes, a élaboré un système de classes pour lesdites sociétés, dont la civilisation celtique, qui comporte différentes associations fonctionnelles et symboliques. Nous avons pu appliquer au féminin celtique la tripartition hiérarchique et fonctionnelle de la civilisation des Celtes décrite par Dumézil⁸ (voir tableau 2).

7. Les récits de visions « décrivent les voyages maritimes des mortels qui, entraînés par un être du *sid* [terre des fées] ou poussés par l'esprit d'aventure, s'en vont sur mer dans des barques de verre ou de bronze. En dehors du temps et de la mort (comme si les Celtes avaient pressenti la relativité du temps), ils explorent les îles enchantées du *Tír na nÓg* [terre de la jeunesse]. Là coulent le lait, le miel, la bière, le vin, l'hydromel que l'on consomme dans des festins plantureux et perpétuels. Le plus souvent les femmes y sont des êtres à la beauté incomparable, aux vêtements magnifiques, à l'intelligence vive, à l'amour ardent ; on ne les quitte que malgré elles, et à regret » (Le Roux 1970 : 828).

8. Ce travail a été repris ensuite et élaboré sous forme de tableau par Persigout (1990 : 137). C'est cet ouvrage qui a finalement inspiré notre tableau 2.

Tableau 2
Triple représentation de la Morrigan irlandaise

Trois classes de la société celtique selon Dumézil (voir Persigout 1990)	Tripartition divine de la Morrigan irlandaise	Parties du corps et éléments associés aux trois classes et fonctions selon Dumézil (voir Persigout 1990)	Fonctions divines de la Morrigan et attributs du féminin celtique
Première classe : sacerdotale	Déesse reine (Grande reine)	– Esprit (tête) – Air, vent	Souveraineté
Deuxième classe : guerrière	Druidesse, initiatrice et guerrière (Reine des cauchemars)	– Cœur (poitrine) – Feu, atmosphère, foudre	Sexualité Sensualité Agressivité
Troisième classe : productrice	Déesse des profondeurs et de l'obscurité Mère spirituelle (née de la mer)	– Corps (ventre) – Eau, terre	Fécondité

Sources : Dumézil cité dans Persigout (1990) ; Persigout (1990).

Note : adaptation faite par Dufour (1999).

Morrigan, comme tous les principaux archétypes féminins celtiques, se présente en tripartition. En outre, elle incarne des attributs que l'on peut globalement associer à l'ensemble de ces archétypes féminins, à condition de tenir compte plus précisément des fonctions divines qui les caractérisent. Ainsi, le féminin celtique se démarque principalement par la souveraineté, la sexualité, la sensualité, l'agressivité et la fécondité.

Cette tripartition divine et féminine s'applique également à la condition humaine. L'étude des fonctions de la Morrigan irlandaise nous incite à reconnaître dans le féminin archétypal des Celtes une identité multidimensionnelle. La perception chrétienne suggérera une vision beaucoup plus dichotomique du féminin en opposant l'esprit, le cœur et le corps par exemple. Le druidisme, quant à lui, proposait une image unilatérale du féminin pouvant agir, se manifester et s'épanouir dans les trois principales dimensions de l'être. Dès lors, Morrigan peut être à la fois déesse de l'amour et de la guerre, déesse de la lumière et des profondeurs, déesse et druidesse ou, même, divine et humaine.

L'unité du concept de féminité dans la civilisation celtique se manifeste inlassablement en tripartition, que ce soit sur le plan sociohistorique, religieux ou mythologique. Globalement, nous pouvons même émettre l'hypothèse qu'il est à la fois divin, sacré et souverain. Il est le fondement de la culture, la terre mère du druidisme. Le féminin dans cette société se définit par lui-même et il s'autoféconde. Il est à l'image de la

structure des sociétés indo-européennes, il se subdivise en trois classes et fonctions : la classe-fonction sacerdotale nous renvoie au concept de « spiritualité », la classe-fonction guerrière évoque celui de « sexualité » et, finalement, la classe-fonction productrice nous ramène au concept fondateur de la civilisation celtique, soit celui de « fécondité ». Dans la mentalité des Celtes, ces trois concepts sont essentiels et indissociables de la compréhension et de la définition du sens de la féminité.

La christianisation du druidisme et la transformation du concept de féminité : la légende arthurienne et Morgane la fée

Le christianisme a marqué à la fois la fin de l'existence du druidisme d'origine et l'ancrage mythologique et religieux des Celtes dans l'histoire de l'Occident. Le peuple celte s'est converti en partie à de nouvelles croyances culturelles tout en conservant une somme impressionnante de ses traditions religieuses et ancestrales, principalement grâce à la transmission orale d'abord, écrite et christianisée par la suite, de sa mythologie. Les anciennes traditions culturelles et les croyances religieuses du druidisme ont alors pu être nuancées ou même carrément rejetées par le christianisme. Cependant, les plus importantes lacunes de l'interprétation monastique réside vraisemblablement dans la perception religieuse et conceptuelle de ce qui sert de fondement doctrinal à ces deux cultures distinctes.

Les Celtes n'opposaient pas les concepts de féminin et de masculin dans le but de les mieux définir. Sur le plan sociologique, la culture des Celtes se caractérise généralement d'ailleurs par le principe de complémentarité conceptuelle, à l'opposé des sociétés chrétiennes qui ont plutôt été marquées par le dualisme doctrinal. L'inconcevable et fondamentale dichotomie thématique du christianisme cède la place au concept de complémentarité dans l'idéologie druidique. Ainsi, le bien et le mal, appliqués par exemple au concept de nature, ne sont plus deux aspects opposés et indépendants, mais plutôt deux éléments indissociables et complémentaires surgissant de la même source. Néanmoins, la survie historico-mythologique de la civilisation celtique est à jamais redevable à la religion même qui l'a convertie, le christianisme.

Ainsi a pu naître la légende du roi Arthur. Comme tout bon mythe, la légende arthurienne est d'abord née d'une réalité idéologique, pour ensuite prendre appui dans l'histoire et se fixer finalement dans la littérature. Écrite pour la première fois en période chrétienne⁹, elle est imprégnée de la mythologie celtique et de l'historicité

9. Geoffrey de Monmouth a introduit le personnage d'Arthur, prestigieux homme de guerre et d'aventures, dans son *Historia Regum Britanniae (Histoire des Bretons)* vers 1135 au pays de Galles. Viendront ensuite de nombreuses traductions de ce récit et l'élaboration de la matière arthurienne. Toutefois, c'est à Chrétien de Troyes (v. 1135-v. 1183) que nous devons la trame fondamentale des romans chevaleresques et courtois du roi Arthur et des nombreux personnages gravitant autour de lui (Chrétien de Troyes 1975).

religieuse du peuple celte. Par conséquent, étudier l'épopée arthurienne dans la perspective druidique permet de démystifier certains éléments de la réalité des Celtes jusqu'ici occultés par la vision strictement chrétienne de la légende.

Le mythe de la légende arthurienne témoigne des difficultés du peuple celte à se convertir du druidisme au christianisme. Les obstacles et les enjeux sont nombreux et impliquent une certaine diplomatie religieuse. La quête du Graal commence au moment où la cour d'Arthur est entièrement convertie au christianisme. Pourtant, un élément essentiel semble manquer à l'harmonie chrétienne, comme si un aspect du druidisme avait échappé à la conversion et s'avérait nécessaire au nouvel équilibre religieux de la civilisation celtique et à la survivance du royaume de Grande-Bretagne. Il s'agit du Graal qui est, en fait, encore investi d'un symbolisme religieux, tant chrétien que druidique. Néanmoins, les principaux auteurs et auteures contemporains de l'épopée celtique (notamment Markale 1993a, 1993b, 1994a, 1994b, 1995b, 1995c, 1996 ; Régnier-Bohler 1989) ont analysé la quête du Graal dans une perspective chrétienne. Il est toutefois surprenant qu'une légende inspirée de la tradition orale et religieuse d'un peuple ait ignoré le contenu mythologique de cette même civilisation, au point de n'établir aucune relation symbolique entre le Graal et le célèbre chaudron de Gundestrup¹⁰. Le Graal, tout comme le chaudron de Gundestrup, incarne le principe même de la féminité pour le druidisme. Il est l'élément du féminin récepteur ou l'ovule symbolique nécessaire à l'équilibre des lois de la nature et le déterminant fondamental des cycles de la fécondité.

En outre, et selon notre étude, les Celtes ont évolué dans une société où la féminité constituait le fondement de la culture et où la fécondité représentait l'essence même de l'esprit religieux. La tripartition nécessaire au processus de la fécondité, clé de voûte de la philosophie du druidisme, suggère la participation du masculin et du féminin comme condition à toute vie religieuse. Or, le mythe arthurien nous montre que ce concept de féminité se transforme de façon significative en passant de la perception druidique à la vision chrétienne.

L'interprétation chrétienne et les traductions monastiques des documents mythologiques et druidiques de la civilisation celtique ont vraisemblablement favorisé la perspective patriarcale et l'occultation du féminin à travers ladite littérature, surtout si l'on considère l'importance du principe féminin dans la philosophie du druidisme. Heureusement pour nous, la principale protagoniste druidique de la légende arthurienne, Morgane la fée, peut encore nous renseigner, de par sa nature, sur l'origine celtique et sacrée du féminin druidique et sur la transformation conceptuelle produite par son interprétation chrétienne.

10. Bien avant la christianisation du druidisme, ce chaudron d'un grand raffinement artistique et empreint de religiosité avait été confectionné par une peuplade celte. Découvert en 1891, dans un marécage près du village de Gundestrup au Danemark, on a situé la création de ce vase au premier siècle avant notre ère (Éluère 1992 : 117). Quant au Graal, il constitue l'élément essentiel de la quête légendaire du peuple celte représentée symboliquement à travers l'épopée arthurienne. Il serait aisé de croire que cet objet n'obtient son véritable sens que dans une perspective chrétienne. En effet, il se réfère au calice de la Cène dans lequel aurait été recueilli le sang des plaies de Jésus à sa crucifixion et qui aurait été apporté plus tard en terre anglaise par Joseph d'Arimathie.

Fille d'Ygerne et de Gorlois de Cornouaille, Morgane est née cinq ou six ans avant Arthur. Déjà à cet âge, elle manifeste des dons pour la divination et la magie que l'on associe à ses origines matrilinéaires traditionnellement druidiques et sacerdotales. En outre, sa physionomie la rapproche étrangement d'un peuple beaucoup plus ancien de la tradition celtique, le monde des fées. Tout comme la Morrigan irlandaise, Morgane possède une petite constitution et elle a les cheveux et les yeux de la couleur du corbeau¹¹. En outre, sa beauté réside dans le profond mystère qu'elle exhale. Toujours selon la classification de Dumézil, les trois groupes de fonctions divines de Morrigan se retrouvent également dans le personnage de Morgane la fée : royale/sacerdotale, initiatique/guerrière et féconde.

De la même origine matrilinéaire et druidique, les personnages de Morgane et d'Arthur incarnent la nécessité de la complémentarité du féminin et du masculin dans la création de tout processus fécond chez les Celtes. Contrairement à la dualité conceptuelle du christianisme, dans la perspective druidique, ces deux polarités ne s'opposent pas, mais elles se complètent pour ainsi rappeler la véritable origine religieuse de la souveraineté celtique¹². Pour Thibaud (1995 : 27), Morgane ne porte pas qu'une partie de l'essence de la souveraineté arthurienne, elle est la reine du royaume mythique et typiquement religieux de son demi-frère :

Née de la mer, (mori-gena), personnage essentiel de la mythologie des peuples d'Armorique et du pays de Galles, Morgane est une des manifestations de la Déesse-Mère primordiale d'où émane toute vie. Elle est Reine de la Terre (île) des Fées et (île) de l'Éternelle Jeunesse, de l'île d'Avalon et de l'Autre Monde. C'est dans ces lieux interdits aux vivants que demeurent les dieux, les héros et certains hommes après leur passage terrestre.

Ainsi, Morgane se révèle le pendant féminin, religieux et royal d'Arthur. Elle possède son propre royaume, beaucoup plus imprégné des valeurs mythiques du druidisme que de l'organisation politique de la civilisation celtique. Selon la classification

11. Dans la mythologie irlandaise, Morrigan peut se présenter sous la forme de la triple corneille ou corbeau, notamment lorsqu'elle apparaît aux guerriers sur les champs de bataille. Dans certaines versions de la légende arthurienne, Morgane peut se transformer en corbeau ou encore, plus simplement, être accompagnée de celui-ci. Or, à la définition du terme « corbeau » dans le *Dictionnaire de la mythologie celtique*, Persigout (1990 : 76-77) dit ceci : « Animal céleste, du soleil et de la lumière, il est en même temps, par sa couleur noire, celui des ténèbres et des mystères de notre personnalité ; il connaît « le passé et l'avenir » et l'expression irlandaise : posséder « la sagesse du Corbeau » signifie avoir la connaissance suprême. » Comme nous avons pu le constater antérieurement, cela correspond aux caractéristiques archétypales de la Morrigan irlandaise et, maintenant, de la Morgane légendaire.

12. Rappelons que dans la civilisation celtique toute intronisation à la souveraineté ne pouvait être obtenue que par la puissance fondamentale du druidisme, soit la terre mère, symboliquement et rituellement représentée par une pierre. Il importe également de se souvenir du caractère particulier accordé par le druidisme aux menhirs ou aux monolithes dans leur symbolisme religieux. De plus, l'intronisation légendaire du roi Arthur s'est produite lorsqu'il s'est avéré être le seul capable d'enlever l'épée Excalibur (emblème de la masculinité) de la pierre (emblème de la féminité) qui la retenait. Symboliquement, cette autorisation « monolithique » constituait la seule reconnaissance valable accordée à la souveraineté dans l'esprit mythologique des Celtes puisque ce rituel sacré faisait référence au processus de la fécondité druidique.

de Dumézil et notre tableau 2, Morgane est plus qu'une simple prêtresse druidique puisqu'elle manifeste la première fonction divine de Morrigan, soit la souveraineté sacerdotale.

Parce qu'elle est druidesse¹³, Morgane est aussi une initiatrice sexuelle. D'ailleurs, c'est elle qui, lors d'une fête de Beltaine, a incarné la grande déesse pour s'unir au représentant du dieu cornu, son demi-frère Arthur. Tous les deux sont inconscients de leur véritable identité lors de ce rituel sacré et un fils naîtra de leur union, Mordred. Le fils d'Arthur nourrit de la rancune contre son père qui refuse de légitimer son existence incestueuse. La pression chrétienne est forte, et, symboliquement, c'est ce qui causera la mort du roi, car, Mordred, éduqué dans les anciennes croyances et devenu adulte, assassinera son père au terme de l'épopée arthurienne. Morgane ramènera le corps d'Arthur sur la terre mythique d'Avalon, révélant ainsi la véritable origine et appartenance religieuses du défunt. Morgane est présente lors de la conception, de la naissance, du règne et de la mort d'Arthur. En outre, elle enfante le seul et unique descendant du roi. Elle féconde en quelque sorte le destin du personnage d'Arthur, justifiant ainsi l'existence même de la légende arthurienne.

Au moment de la quête du Graal, le roi Arthur est affligé d'une maladie obscure qui tient plus d'une culpabilité grandissante d'avoir trahi ses origines religieuses que d'un malaise strictement physiologique. Il a « mal à l'âme » et, par conséquent, un remède spirituel s'impose. En outre, la stérilité de son épouse Guenièvre prive la monarchie d'une descendance valable et capable de respecter les anciennes croyances druidiques. Le représentant du peuple celte est souffrant et risque la mort si le Graal ne féconde pas la prospérité en son royaume. À la demande du roi, les chevaliers doivent trouver et apporter le Graal au château. La quête du Graal devient alors une résistance symbolique contre la stérilité du royaume d'Arthur et son unique espoir de rédemption¹⁴ pour les fautes d'intégrité religieuse qu'il a commises par rapport à son peuple. Par sa capacité d'enfanter, Morgane démontre que le féminin druidique est fertile, mais il est répudié et non reconnu par le christianisme. Paradoxalement, c'est Guenièvre, stérile, mais représentante chrétienne de la féminité, qui survivra à Morgane et qui terminera ses jours paisiblement dans un couvent. Elle est, en quelque sorte, sauvée par sa foi chrétienne.

Le personnage de Morgane comme la déesse Morrigan se réfère à la tripartition archétypale du féminin sacré des Celtes. Morgane est à la fois « reine », « druidesse » et « mère », puisque ses fonctions dans le déroulement de l'épopée consistent à incarner la « souveraineté », la « sexualité » et la « fécondité ». De plus, cette légende est très représentative de la christianisation du druidisme en Grande-Bretagne et propose des personnages féminins évoquant la transformation de ce concept de

13. Dans les différentes versions de la légende arthurienne, Morgane n'est pas toujours nommée « druidesse » bien qu'elle tienne incontestablement le rôle de prêtresse druidique. D'ailleurs, l'appellation « Morgane la fée » souligne le caractère magique et païen que le christianisme confère au druidisme.

14. Nous ne devons pas oublier que le personnage d'Arthur est à demi-chrétien et que, par conséquent, il est partagé sur le plan religieux. Vraisemblablement a-t-il perçu dans la quête du Graal l'occasion de soulager tous les maux de sa conscience en une seule fois.

féminité en Occident. Et bien qu'elle soit fertile, Morgane la fée ou la druidesse Morrigan est vouée à disparaître dès lors que s'évanouissent les anciennes croyances druidiques.

La quête du Graal nous apparaît comme la recherche de ce féminin fécond. Si cette étape de l'épopée se situe à la fin de l'histoire et se solde par un échec, nous en déduisons que le christianisme a essayé, en dernier recours, de rétablir l'équilibre entre le féminin et le masculin, mais n'a pas réussi à traduire, dans sa totalité, l'aspect fécond du féminin druidique. Or, pour qu'il y ait fécondité dans la philosophie du druidisme, l'intervention d'un troisième élément est nécessaire au processus créateur. Attribut de la féminité druidique jugé péjorativement par le christianisme, la sexualité s'inscrit ici à la manière d'un chaînon manquant au féminin sacré des Celtes.

Les éléments sexo-idéologiques de la transformation : la virginité, la fécondité et la sexualité

Il est vrai que, pour la plupart des civilisations, l'archétype féminin a toujours été lié à la sexualité, que la perception en ait été favorable ou non. C'est donc dans l'interprétation religieuse et mythologique de la sexualité qu'il faudra considérer la véritable transformation du concept de féminité en Occident. En outre, les lois d'un peuple concernant l'institution du mariage révèlent souvent cette perception religieuse et fondamentalement culturelle de la sexualité.

Selon le témoignage de nombreux auteurs grecs et latins rapportés par Markale (1992 : 48), les femmes celtes, contrairement à celles d'autres cultures de la même époque, avaient le loisir de choisir leur futur époux. De plus, nous ne retrouvons aucune connotation typiquement et strictement sexuelle à la perception celtique de la virginité. En ce sens qu'une femme vierge pour les Celtes ne signifiait pas qu'elle n'avait jamais eu de rapport sexuel, mais plutôt qu'elle était toujours célibataire. « La société celtique n'a jamais, avant le christianisme, connu la notion de péché : à plus forte raison n'en a-t-elle pas trouvé dans la sexualité » (Markale 1992 : 57). La femme celte semble avoir une sexualité davantage liée au plaisir qu'à la reproduction parce qu'elle a la possibilité de choisir elle-même un partenaire, que les contrats de mariage lui sont favorables et qu'elle n'est pas victime de tabous sexuels sur le plan culturel. Contrairement à la mentalité chrétienne, l'esprit celtique paraît considérer la sexualité comme indissociable du plaisir.

Il est facile de concevoir cependant que les autres cultures de l'époque celtique ne véhiculaient pas nécessairement les mêmes valeurs quant à la condition des femmes. Ainsi, Bieuzy-Lanvaux (1972 : 18) nous dira dans la préface de *La femme celte* de Markale ceci : « Les Romains voyaient dans la femme une reproductrice et un objet de plaisir, les druides associaient les femmes à la vie politique et religieuse de leurs peuples. » Nous devons conserver à l'esprit que le christianisme a hérité des structures de l'État romain et que, par conséquent, en s'imposant dans toute l'Europe occidentale, il a continué de véhiculer les mêmes valeurs dualistes par rapport à la condition féminine, à savoir que, culturellement, les femmes seront à la fois des

reproductrices *et* des objets de plaisir, mais que, sur les plans individuel et religieux, elles seront souvent l'une *ou* l'autre. Non seulement nous ne retrouvons aucune déité féminine dans la mythologie chrétienne, mais, de plus, aucun archétype féminin n'incarne à la fois la fonction de reproductrice et celle d'objet de plaisir. À titre d'exemple, Marie et Marie-Madeleine, toutes deux définies par leur sexualité/péché¹⁵, nous rappellent le dualisme conceptuel de la féminité à l'intérieur de la doctrine chrétienne.

La sexualité celtique, quant à elle, paraît indissociable de la fécondité qui s'inscrit dans le processus de la complémentarité et de l'union du féminin et du masculin. L'absence de tabous religieux des Celtes dans le cas de la sexualité¹⁶ permet aussi d'associer leurs comportements sexuels au don de soi et non à une perte du soi, comme le suggère la notion de péché dans le christianisme. De façon très générale, la sexualité pour le christianisme est liée à Satan, au mal. Pour les Celtes, non seulement le dualisme entre le bien et le mal n'existe pas, mais, de plus, la fusion du féminin et du masculin est nécessaire à tout processus fécond. Les rituels sexuels druidiques, tel celui qui est célébré par Morgane et Arthur lors de la fête de Beltaine dans la légende (Zimmer Bradley 1986 : 183-193), s'inscrivent donc dans un ultime don de soi regroupant à la fois la chair et le sang sacrificiels de la perforation de l'hymen et la charge symbolique d'un grand investissement personnel, le don de son corps et de son âme. Pour qu'il y ait fécondité dans les pratiques religieuses du druidisme, il doit exister une complémentarité : renoncement et gratitude, douleur et plaisir, prière et remerciement, rituel et célébration, sacrifice et offrande. Dans cette perspective, la sexualité druidique semble dénoter, indéniablement, un caractère sacré puisqu'il est nécessaire au renouvellement de l'être.

Toutefois, à l'image de la druidesse Morigane, devenue Morgane la fée, le féminin celtique a perdu ses propriétés divines au moment de la christianisation du druidisme. D'une déesse de la fécondité à la plus forte figure archétypale du christianisme, soit Marie, la déité celtique s'est transformée en une vierge mère. De la fécondité sacrée des Celtes à la conception chrétienne typiquement humaine des vertus de la virginité, il semble que l'idéologie chrétienne ait limité à un seul aspect de la féminité la triple représentation du féminin celtique, soit la sexualité/péché. Or, la fécondité druidique est liée à la sexualité/plaisir dans la culture celtique, alors que la culture chrétienne associe la fécondité à la sexualité/péché. Par conséquent, la druidesse est devenue simple pécheresse et mauvaise sorcière. Cela expliquerait, du moins en partie, la mauvaise réputation du personnage de Morgane dans la plupart des interprétations de la légende arthurienne. Dans la perspective druidique, la relation sexuelle qu'elle a eue

15. La virginité/reproduction de Marie tend à occulter l'aspect plaisir de la sexualité. Dès lors, le processus de fécondité sacré des Celtes se transforme en simple reproduction humaine, de l'expérience mystique au devoir religieux. Marie-Madeleine nous rappelle le prix du repentir pour être un objet de plaisir dans la culture chrétienne. Dans les deux cas, la sexualité/plaisir n'existe pas.

16. Pour en savoir plus sur le cadre juridique de la condition des femmes celtes, la lectrice et le lecteur peuvent consulter la deuxième partie de *La femme celte* de Jean Markale (1992 : 43-58) où un impressionnant travail de synthèse a été effectué à ce sujet. Les questions relatives au mariage, au système dotal et à la virginité y sont largement commentées et nous fournissent de précieuses données sur la perception celtique de la sexualité.

avec son demi-frère Arthur est considérée comme initiatique et sacrée, alors que du point de vue chrétien il s'agit d'un inceste inacceptable. Et pourtant, si les nouveaux chrétiens avaient accepté cet enfant illégitime, qui par ailleurs était né d'un rituel sacré et druidique, la quête du Graal n'aurait pas été nécessaire puisque la survivance du royaume arthurien aurait été ainsi assurée.

Cette divergence d'interprétation religieuse en ce qui concerne la sexualité est déterminante dans la transformation du concept de féminité en Occident. Le druidisme, fondé sur le féminin, perçoit la sexualité/plaisir comme une manifestation bienfaisante de la grande déesse, alors que le christianisme, basé sur le masculin, associe à la même sexualité des propriétés sataniques. Nous ne disons pas qu'il suffit qu'une pensée religieuse soit appuyée sur le féminin ou sur le masculin pour déterminer sa perception de la sexualité. Nous pensons pouvoir simplement avancer ici l'idée que le dualisme chrétien, notamment en ce qui a trait à la doctrine du bien et du mal, supprime l'une des trois composantes essentielles à la sacralisation conceptuelle du féminin celtique, celle de la sexualité/plaisir.

Conclusion

Féminité sacrée et sexualité

Si la perception contemporaine du féminin est plutôt péjorative, il n'en demeure pas moins qu'à l'origine de l'histoire occidentale la civilisation des Celtes a affiché toutes les caractéristiques d'un concept de féminité sacrée. Que ce soit sur les plans sociohistorique, religieux et mythologique, le féminin celtique se présente en tripartition : souverain, sexuel et fécond. La philosophie druidique est entièrement appuyée sur le concept de fécondité sacrée qui, symboliquement, nécessite l'intervention de trois éléments distincts mais complémentaires. Dans cet esprit, le sacré et le profane, le féminin et le masculin, la nature et la culture, le bien et le mal ne se définissent que par leur fusion conceptuelle et non par opposition comme dans la mentalité chrétienne. Cette fusion représente le troisième élément de la tripartition archétypale celtique, déterminant essentiel à tout processus fécond. Analogiquement avec la reproduction humaine, nous pouvons désigner ces éléments par le féminin, le masculin et le mouvement régénérateur, soit la sexualité. Cette distinction entre le caractère divin et la condition humaine ne s'est établie qu'avec la venue du christianisme en Occident et sa conceptualisation dualiste du discours religieux.

À la manière d'un miroir posé sur la civilisation des Celtes, la mythologie celtique peut très bien nous renseigner sur son histoire. Ainsi, la légende du roi Arthur témoigne de la christianisation du druidisme et de la transformation du concept de féminité, à condition de s'attarder plus particulièrement sur la perspective druidique d'abord et sur l'interprétation chrétienne par la suite. Morigane la druidesse irlandaise est devenue Morgane la fée dans l'épopée arthurienne et les caractéristiques divines de la première se retrouvent indubitablement dans la seconde, quoiqu'elles soient désacralisées par la nouvelle version. De plus, la vision dualiste du christianisme dépeint le personnage de Morgane de façon unilatérale sans tenir compte de sa tripartition

archétypale (reine, druidesse et mère) et de sa bipolarité conceptuelle (clarté et obscurité, bien et mal, etc.).

Il semble qu'en désacralisant la sexualité le christianisme ait réduit ce concept à la sexualité/péché, le reléguant ainsi au royaume de Satan et des faiblesses humaines. Or, la sexualité sacrée était associée à la féminité. Le dualisme du christianisme ampute le féminin de son attribut de sexualité, nécessaire au processus de fécondité. À l'image légendaire de Guenièvre, le concept contemporain de féminité est stérile et ne peut trouver son salut qu'en contemplant les vertus de la virginité ou en accomplissant son devoir religieux, la reproduction. Avec la christianisation du druidisme, la « souveraineté » du féminin se maintient dans la « virginité », la « sexualité » féminine se pratique dans le « péché » et la « fécondité » sacrée prête son corps à la « reproduction ». Le concept de féminité sacrée s'est principalement transformé par l'interprétation chrétienne, monothéiste et patriarcale de la sexualité.

Certaines de nos contemporaines reprennent contact avec les discours religieux de nos origines matriarcales. Le féminisme de ces mouvements néo-paganistes se distingue par sa volonté de conversion à un esprit religieux antagoniste quant au patriarcat du christianisme. Dans cette démarche, le fondement dualiste de la doctrine chrétienne se manifeste par lui-même. La théologie féministe, quant à elle, travaille à la réforme doctrinale de l'Église par rapport à la condition des femmes. Cependant, comment modifier cette structure entièrement construite sur des valeurs strictement masculines sans risquer de voir s'effondrer l'esprit religieux qui la soutient et qui justifie son existence ? La perspective religieuse actuelle ne laisse planer que très peu d'espoir pour la survie de la féminité sacrée telle qu'elle est aperçue dans la civilisation des Celtes. Néanmoins, nous pouvons distinguer une volonté fondamentale commune au druidisme et à la recrudescence des regroupements féministes de la religion : la reconnaissance d'une féminité potentiellement divine et sacrée. Dès lors, il nous est permis de croire que de nouvelles avenues restent encore à explorer et que ces « retrouvailles » avec le féminin celtique sont en réalité une preuve de l'importance de la féminité dans l'esprit religieux de toutes les époques.

La christianisation du druidisme nous fournit également une piste de réflexion intéressante. Pas plus patriarcal que matriarcal, le druidisme centrait ses préoccupations sur les processus de fécondité et non sur la supériorité d'un élément au détriment de l'autre. C'est dans la fusion de la bipolarité qu'apparaît le sens. Concrètement, il s'agit de renouveler notre perception du féminin et du masculin. Les définir par complémentarité pour que se produise la fécondité, reconnue dans la féminité sacrée, c'est accepter de poser un regard « féminitaire » sur la sexualité humaine.

RÉFÉRENCES
BIEUZY-LANVAUX

1972 « Introduction », in Jean Markale, *La femme celte : mythe et sociologie*. Paris, Éditions Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot/Documents » : 9-21.

CÉSAR, Jules

1963 *La guerre des Gaules*. Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », n° 76.

CHRÉTIEN de TROYES

1975 *Romans de la Table ronde*, préface, traduction et notes de Jean-Pierre Foucher. Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio classique », n° 696.

DUFOUR, Manon

1999 *Le concept de féminité dans la civilisation celte : les perspectives sociohistorique, religieuse et mythologique*. Mémoire de maîtrise en théologie et sciences religieuses. Québec, Université Laval, Faculté des études supérieures.

ÉLUÈRE, Christiane

1992 *L'Europe des Celtes*. Italie, Editoriale Libreria et Éditions Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard/Réunion des musées nationaux, Histoire », n° 158.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS

1980a « Celtes », J.-J. H., Paris, t. 4 [Histoire politique, 1 : 29-30 ; La civilisation celte, 2 : 30-33 ; La représentation des Celtes dans l'art antique, 4 : 35].

1980b « Celtes », D.G., Paris, t. 4 [Le plus riche des arts barbares, 3 : 33-35].

1980c « Irlande », D.G., Paris, t. 9 [Langue et littérature, 2 : 113-116].

1980d « Irlande », J.D., Paris, t. 9 [Histoire, 1 : 106-113].

GUYONVARCH, Christian-J., et Françoise LE ROUX

1995 *La civilisation celte*. Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », n° 254.

KRUTA, Venceslas

1976 *Les Celtes*. Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 1649.

LE ROUX, Françoise

1970 « La religion des Celtes », in Henri-Charles Puech (dir.), *Histoire des religions*, t. 2 : « Les religions antiques. La formation des religions universelles et les religions de salut en Inde et en Extrême-Orient ». Paris, Éditions Gallimard, coll. « Encyclopédie de La Pléiade », xxvii : 781-839.

LE ROUX, Françoise, et Christian-J. GUYONVARCH

1995 *Les druides et le druidisme*. Rennes, Éditions Ouest-France.

1986 *Les druides*. Rennes, Éditions Ouest-France, coll. « De Mémoire d'homme : l'histoire ».

MARKALE, Jean

1996 *Le cycle du Graal* (huitième époque : *La mort du roi Arthur*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.

1995a *Contes et légendes des pays celtes*. Rennes, Éditions Ouest-France.

1995b *Le cycle du Graal* (septième époque : *Galaad et le roi pêcheur*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.

1995c *Le cycle du Graal* (sixième époque : *Perceval le Gallois*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.

- 1994a *Le cycle du Graal* (cinquième époque : *Gauvain et les chemins d'Avalon*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.
- 1994b *Le cycle du Graal* (quatrième époque : *La fée Morgane*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.
- 1993a *Le cycle du Graal* (deuxième époque : *Les chevaliers de la Table ronde*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.
- 1993b *Le cycle du Graal* (troisième époque : *Lancelot du Lac*). Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet.
- 1992 *La femme celte : mythe et sociologie*. Paris, Éditions Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot/Documents ».

PERSIGOUT, Jean-Paul

- 1990 *Dictionnaire de mythologie celte : dieux et héros*. Paris, Éditions du Rocher.

RÉGNIER-BOHLER, Danielle (dir.)

- 1989 *La légende arthurienne : le Graal et la Table ronde*. Paris, Éditions Robert Laffont.

THIBAUD, Robert-Jacques

- 1995 *Dictionnaire de mythologie et de symbolique celte*. Paris, Éditions Dervy.

ZIMMER BRADLEY, Marion

- 1997 *Le secret d'Avalon*. Paris, Éditions de Fallois.
- 1987 *Les brumes d'Avalon*, t. 2, traduit de l'américain par Brigitte Chabrol, adaptation française réalisée avec Claude Bobin et Gérard Villers. Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, coll. « Le Livre de poche », n° 6430.
- 1986 *Les dames du Lac*, t. 1, traduit de l'américain par Brigitte Chabrol, adaptation française réalisée avec Claude Bobin et Gérard Villers. Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, coll. « Le Livre de poche », n° 6429.